Pour la Botanique, il n'a pas fait moins de dix envois, de 1887 à 1895, et le nombre total des échantillons reçus de lui est de 1,969.

Bien que Thollon, comme presque tous les jardiniers devenus botanistes herborisants, s'attachât trop à recueillir les plantes les plus belles, et ait dû passer à côté de végétaux moins brillants et néanmoins d'un grand intérêt, il a cependant trouvé de nombreuses espèces nouvelles : Baillon lui a dédié le genre *Thollonia*, et M. Hariot un Champignon également recueilli par lui : *Hexagona Tholloni*.

Enfin, ce voyageur a découvert un gisement intéressant d'un très rare minerai de cuivre : la Dioptase.

Thollon, depuis longtemps miné par les fièvres intermittentes, et surtout par une affection grave de l'appareil respiratoire, avait dû plusieurs fois abandonner l'Afrique pour venir se rétablir en Europe; mais il songeait de nouveau à repartir, dès qu'il se trouvait un peu mieux.

Son dernier départ se fit malgré tous les conseils que nous pûmes lui donner : il était évident pour nous que nous ne le reverrions plus.

La mort de Thollon est une perte sensible pour le Muséum, qu'il a servi avec zèle et dévouement.

COMMUNICATIONS.

Relation sommaire d'un voyage à travers l'Asie,

par M. J. Chaffanjon.

L'exploration scientifique que je viens d'accomplir à travers l'Asie, depuis la mer Noire jusqu'à Vladivostok, dans le Turkestan, la Mongolie, la Mandchourie et la Sibérie orientale, a fourni les belles et riches collections qui sont aujourd'hui au Muséum, grâce à la générosité de M. Lucien Mangini qui a fait tous les frais du voyage.

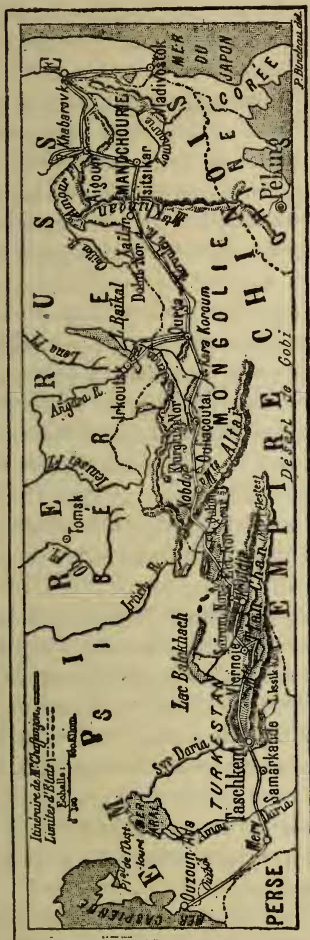
M. Henri Mangini fils et Louis Gay m'accompagnaient dans cette exploration.

Dans un itinéraire aussi long, nous avons rencontré des climats très divers, des sols différents; des plaines, des déserts, des montagnes, des forêts, des marécages, etc. La faune comme la flore varient suivant ces régions. J'ai noté les récoltes journalières et j'ai tracé sur les cartes le terrain parcouru chaque jour, en indiquant les altitudes et la nature du sol. J'ai joint à ce tracé des indications géologiques ainsi qu'une série d'échantillons qui pourront servir à établir une carte géologique des régions parcourues.

Nous avons traversé le Caucase, de Batoum à Bakou, et à Tiflis j'ai vi-

sité le Musée Radde qui renferme une riche collection d'Oiseaux aquatiques (Palmipèdes et Échassiers) provenant de Lenkhoran, sur la mer Caspienne.

Dans la Transcaspie nous n'avons recueilli que des pièces archéologiques provenant de recherches à Merv, Baïram Hali et Peikeut. De Samarkande, des fouilles faites à Aphrociab et environs de Boukhara, nous avons pu nous procurer une belle collection de céramiques artistiques émaillées, ornements, chapiteaux, briques émaillées avec or formant le revêtement intérieur et extérieur d'anciennes mosquées en ruines.



Itinéraire du voyage à travers l'Asie de MM. Chaffanjon, Mangini et Gay.

En mars 1895, nous gagnons Tacshkent, véritable point de départ de l'exploration. Après avoir organisé la caravane, nous entrons dans le steppe; la végétation, retardée par un hiver rigoureux, se met en mouvement et de toutes parts les fleurs commencent à paraître. Jusqu'à Tchimkent, la route suivie est S. N., puis, brusquement, la direction devient O. E. Nous voyageons à travers des steppes ondulés, traversons quelques chaînons de montagnes, derniers contreforts du Tian-chan, que nous contournons pour gagner la vallée du Tchou, en passant par Aoulié Ata, Pichpeck et Tokmak.

Dans la vallée du Tchou on rencontre fréquemment, et surtout aux environs de Pichpeck, des tombes attribuées aux chrétiens nestoriens, avec des pierres tombales, sorte de galet ovale sur lesquels sont des inscriptions syriaques. M. Gourdet, ingénieur et conseiller d'État à Viernyi, vient d'envoyer au Ministère de l'instruction publique vingt crânes de nestoriens et dix pierres tombales. Ces crânes et ces pierres ont été recueillis par M. Pantoussoff, attaché du gouvernement du Siméritché (Sibérie méridionale).

Nous remontons la vallée du Tchou jusque dans le massif central des Thian-chan, et arrivons au lac Issikkoul (eau chaude). Ce lac est à

1,800 mètres au-dessus du niveau de la mer; il est entouré d'une crête de montagnes, au nord comme au sud, dépassant 3,500 mètres, et c'est au fond de cette vallée profonde, garantie des vents du nord et du sud, que les Oiseaux migrateurs du nord viennent passer l'hiver.

Le Tchou a été autrefois l'écoulement du lac, mais depuis de longues années le niveau des eaux baisse de 0 m. 12 à 0 m. 15 par an, et la rivière n'est plus alimentée que par l'Ourla-togoï, qui fournit en même temps une partie de ses eaux au lac.

Nous suivons les bords nord du lac, et les montagnes Kungeï-ala-taï, qui longent parallèlement la côte, sont nues et arides; nous apercevons de l'autre côté du lac des montagnes couvertes de forêts. Dans toutes ces régions continentales les parties boisées ne se trouvent que sur le versant nord des montagnes, le sud est toujours complètement nu; cependant il arrive quelquefois qu'on rencontre des forêts, mais très clairsemées, sur le versant est ou ouest.

De ces massifs montagneux et de la région voisine, le Tengri, la mission rapporte des Bouquetins, des Mouflons et des petits Cerfs de montagne. Les Loups sont assez communs dans les Kungueï et les pasteurs Kirghiz sont obligés de leur faire constamment la chasse; l'Ours, le Renard, le Blaireau, sont assez communs, ainsi que le Porc-Épic; les Marmottes sont très nombreuses et forment de véritables colonies dans les vallées chaudes de ces montagnes.

Le Tian-chan a une flore très riche et la plupart des espèces curieuses et rares que j'ai rapportées ont été recueillies pendant la traversée de ces montagnes.

De la vallée de l'Illi nous n'avons qu'une petite Gazelle; le Kiang est très commun en approchant du Balkach, et les Sangliers abondent dans tous les marécages; le Tigre et la Panthère se rencontrent assez fréquemment.

En remontant l'Illi, nous arrivons en Chine par Kouldja, et pénétrons dans la région montagneuse du Saïram-nor, lac salé à 2,100 mètres et dépourvu de Poissons. Dans les environs existent de véritables troupeaux de Bouquetins et d'Argalis; le Cerf maral s'y rencontre fréquemment et dans la vallée qui conduit à l'Ebi-nor une Gazelle aux cornes en forme de lyre est très abondante; les Loups qui leur font une chasse acharnée les rendent très craintives et on les approche difficilement.

Nous traversons ensuite le Tarbagataï et arrivons au désert de Bouloun Tokoï, en récoltant des plantes et des Insectes de toutes sortes; quelques Oiseaux viennent grossir nos collections.

Sur les bords de l'Irtich, à l'est et au sud du lac Oulioun Gour, d'immenses déserts plats et sablonneux s'étendent à l'horizon; une maigre végétation et quelques bouquets de Saxahouls nourrissent et cachent des Antilopes (Tête de cochon? Saïga?) et quelques bandes de Chevaux sauvages (*Equus Prjevalskii*).

Ces Chevaux, que j'ai vus, sont bai clair, avec une raie foncée sur le dos, de la crinière à la queue; la crinière est forte et la queue bien fournie; ils vivent par bandes de sept ou huit.

En parcourant ces déserts avec un chasseur kalmouk, qui l'hiver précédent avait chassé ces mêmes Chevaux au nord du lac Oulioun Gour, dans les Saxahouls abrités par les monts Narin Kara, j'eus la bonne fortune de rencontrer un assez grand nombre de squelettes de ces animaux. Beaucoup étaient brisés, cependant j'ai pu recueillir quatre crânes en assez bon état, deux adultes et deux jeunes, et une partie du squelette avec les pattes de devant et de derrière.

Les Kirghiz et les Kalmouks viennent passer l'hiver avec leurs troupeaux sur la rive droite de l'Irtich, et ils chassent ces animaux dont ils se nourrissent.

Au dire de notre chasseur, il existe au milieu des déserts de Bouloun Tokoï des Chameaux sauvages. Dans les bas-fonds argileux qu'on rencontre dans ce désert, j'ai vu des traces de Chameaux et des crottins qui sont attribués au Chameau sauvage. Les chasseurs de l'Irtich connaissant les habitudes de ces animaux, qui viennent assez fréquemment jusqu'au sud du lac Oulioun Gour, sur les bords de l'Ouroungui, leur font la chasse pendant l'hiver; ils prétendent que la chair du Chameau sauvage est plus succulente que celle du Cheval.

Les collections botaniques renferment une assez riche série de plantes de la région désertique.

De l'Irtich nous gagnons l'Altaï, formé d'une série d'arêtes que nous escaladons avec beaucoup de difficultés en passant par Toulta, les lacs Daïn-gol et Tal-nor; enfin un dernier chaînon plus élevé avec le glacier du Terektii, dont la profonde vallée, avec ses grandes moraines, va rejoindre la vallée et la rivière du Touautou, qui passe à Kobdo.

Dans ces montagnes, on rencontre une grande quantité d'Antilopes et de Bouquetins; les Argalis sont nombreux, ils se réunissent l'hiver dans des vallées profondes peu neigeuses et chaudes : les Mongols qui, eux aussi, sont obligés de choisir des vallées habitables l'hiver et capables de nourrir leurs troupeaux, recherchent les Argalis qu'ils chassent. En remontant la vallée qui conduit au Dain-gol, des centaines de crânes de ces animaux avec leurs énormes cornes jonchent le fond de la vallée. Les chasseurs, après avoir tué un de ces Argalis, coupent la tête trop lourde à emporter et l'abandonnent sur le lieu même où est tombé l'animal.

Les Oiseaux sont rares, cependant les Perdrix y sont très abondantes et, auprès des neiges, nous en avons recueilli plusieurs espèces.

Les plateaux et la Mongolie septentrionale au nord de l'Altaï forment un bassin intérieur et contiennent des lacs salés très importants : Kobdo, Kara-nor, Khirgiz-nor et Oubsa, au milieu desquels vivent de véritables bandes

de Cygnes, d'Oies et Canards de toute espèce et qui émigrent dans le Sud aussitôt que les froids se font sentir.

Ces lacs renferment une faune ichtyologique dont j'ai rapporté quelques spécimens, mais la pêche dans ces lacs demande des embarcations et de grands filets; il n'existe pas de bois dans les environs, et, comme les habitants ne mangent pas de poisson, la faune de ce bassin est très imparfaitement connue.

Dans les grandes steppes ondulés de la Mongolie, on rencontre de grands troupeaux d'Antilopes (Girane) et quelques Chevrotains porte-musc; la même faune et la même flore s'étendent jusqu'aux pieds des Kenghans, frontière de la Mandjourie.

Le lac Baïkal est une des stations zoologiques les plus intéressantes et les plus riches de la Sibérie orientale. Pendant mon séjour hivernal à Irkoutsk, j'ai pu m'entendre avec le Directeur du Musée et la Société de Géographie d'Irkoutsk et participer aux frais de l'envoi d'un préparateur pendant l'été 1896 aux Baïkal. Ce préparateur devait recueillir les collections représentant la faune du lac : Mammifères, Oiseaux, Poissons, etc.

Cette expédition a donné de très beaux résultats, et sept caisses de collections ont été envoyées au Ministère de l'instruction publique pour le Muséum d'histoire naturelle.

Dans la Mongolie orientale, l'expédition a visité la vallée du Kéroulen : peu de Mammifères, mais une grande quantité d'Oiseaux aquatiques, Palmipèdes, Échassiers, etc., ont enrichi nos collections.

Dans les Kinghans, la faune est riche, mais en été la chasse est rendue impraticable par l'innombrable quantité de Moustiques et de Taons qui éloigne la plus grande partie du gibier. Le fonds des vallées est rempli de marécages avec des herbes si hautes qu'un homme à cheval peut s'y cacher; le gibier se réfugie le jour au milieu de ces herbes et n'en sort que la nuit pour chercher sa nourriture.

Des rivières de ces montagnes nous avons rapporté une assez belle collection de Poissons et de Crustacés.

La flore y est très riche, et notre collection des Kinghans compte un grand nombre d'espèces.

Dans la vallée de la Nonni et en Zoungarie, nous n'avons pu récolter que fort peu de chose, les inondations nous ayant obligé de suivre les routes fréquentées par les commerçants et les trafiquants chinois, néanmoins, j'ai pu me procurer une grande quantité de Poissons et d'Insectes.

Après une excursion dans la Zea sur la rivière Dep, d'où j'ai rapporté une collection de plantes carbonifères fossiles, nous avons descendu l'Amour jusqu'à Khabarovka. Là les inondations ont pris de telles proportions que, depuis les embouchures de la Zoungarie et de l'Oussouri, la région est sous l'eau. Le musée de Khabarovka s'est engagé à fournir au Muséum de

Paris des doubles de ses collections en échange des quelques objets destinés aux préparations et à la conservation des collections.

De Khabarovka, nous gagnons Vladivostok par l'Oussouri et le chemin de fer, et tout le long de la route nous constatons les véritables désastres causés par les eaux.

En accomplissant ce voyage à travers l'Asie, je me suis efforcé de réunir le plus d'exemplaires possibles de chaque espèce animale ou végétale. J'ai recueilli toute une série d'échantillons géologiques en scrutant chaque jour la nature du terrain sur lequel nous opérions; enfin, par les dates inscrites sur la carte, on peut se rendre compte de la dispersion géographique des animaux et des plantes qui composent les collections rapportées par la mission.

En résumé, les collections de la mission envoyées en France forment un total de 61 caisses :

1° Collection de poterie et céramique artistiques de l'Asie centrale;
2° Collection ethnographique sarte et mongole;
3° Collection zoologique : Mammifères, Oiseaux, Poissons et un nombre considérable de Crustacés, d'Arachnides et d'Insectes de toutes classes;
4° Collection de botanique;
5° Collection de géologie.

Tels sont les résultats de ce voyage de vingt-six mois.

Description d'un vase péruvien représentant le Felis albescens,

par M. E. T. Hamy.

J'ai réuni dans une armoire de la galerie américaine du musée d'ethnographie une série considérable de vases péruviens de toutes provenances, représentant des animaux et qui forment comme une sorte de petit musée de céramique appliqué à la zoologie [1].

On y reconnaît, de bas en haut et de droite à gauche, d'abord des Singes de diverses espèces, puis des Chauves-Souris, des Carnassiers variés, Pumas, Jaguars, etc., une espèce d'Ours, des Lamas, un Dauphin, etc.

Puis ce sont des Oiseaux, Rapaces diurnes et nocturnes, Passereaux,

[1] Les meilleurs de ces vases viennent du département de Libertad : les uns sont en terre noire lustrée, et fort minces; les autres sont modelés dans une terre rouge moins fine, engobée de blanc ou de noir.

Il y a bien aussi, par ci par là, d'autres vases en forme d'animaux du département de Lima, mais ils sont toujours de qualité fort inférieure. Enfin il s'en trouve un petit nombre de l'Entre Sierras, comme celui dont il est ici question.